

Actualités shakespeariennes

Le Devoir, 25 juin 2014 | par [Alexandre Cadieux](#)

L'homme de Stratford aurait eu 450ans en 2014. Joyeux anniversaire, Willy ! Durant toute l'année, le monde du théâtre commémore cet événement par le biais de multiples manifestations, et j'ai décidé de m'y mettre en vous proposant quelques textes sur les actualités shakespeariennes locales, en commençant par vous entretenir — *how fitting !* — de la théorie d'un joyeux trouble-fête dont les idées subversives commencent à faire du bruit.

Spécialiste de la littérature italienne, cofondateur et directeur de la revue transculturelle *ViceVersa* (1983-1997, toujours active en ligne), Lamberto Tassinari joint sa voix à celles qui affirment que l'acteur, directeur de théâtre et homme d'affaires, né le 23 avril 1564 dans le Warwickshire, n'est pas l'auteur légitime du corpus dramatique et poétique le plus vénéré de l'histoire.

Mais, contrairement à de nombreux autres anti-stratfordiens défendant la candidature du comte d'Oxford, Édouard de Vere, de Francis Bacon ou encore d'Élisabeth Ire elle-même, l'ancien professeur de l'Université de Montréal soutient dur comme fer qu'*Hamlet*, *Macbeth* et *Othello* sont nés sous la plume de John Florio, lexicographe et traducteur né à Londres d'un père d'origine toscane, ledit paternel ayant peut-être lui aussi mis la main à la plume.

En 2011, *Le Devoir* a fait état de la publication de [John Florio – The Man who was Shakespeare](#), traduction anglaise du bouquin que Tassinari avait d'abord proposé en italien en 2008. L'automne dernier, une version augmentée de l'ouvrage est sortie des presses, enrichie des fruits d'une recherche continue dans les archives ainsi que dans la masse incommensurable des écrits savants sur le corpus shakespearien.

Nouveau front

Lamberto Tassinari tente ainsi d'ouvrir à lui seul un nouveau front dans cette bataille déjà vieille de plus d'un siècle et demi que les anglophones ont baptisé « the Authorship Question ». Il suffira de dire qu'il existe une [Shakespeare Authorship Coalition](#) qui promeut depuis 2007 une *Declaration of Reasonable Doubt About the Identity of William Shakespeare*, signée par de nombreux universitaires ainsi que par des acteurs de la trempe de Jeremy Irons et Derek Jacobi, pour montrer que

cette guerre n'est pas près de s'essouffler.

Auteur de manuels de grammaire et de conversations, d'un important dictionnaire et d'une traduction saluée des *Essais* de Montaigne en langue anglaise, John Florio avait, selon Tassinari, le bagage linguistique et culturel nécessaire pour accoucher d'une oeuvre aussi imposante. Pour un oeil comme le mien, plutôt néophyte pour ces questions controversées, le pedigree que l'essayiste dresse de son poulain semble assez convaincant, mais surtout convaincu, l'auteur faisant largement usage d'une pugnacité à la limite de l'arrogance, notamment à l'égard des spécialistes shakespeariens traditionnels. Il s'inspirerait en ce sens de son modèle, John Florio s'étant fait un point d'honneur de toujours répondre avec véhémence à ses détracteurs.

Épaulé depuis plusieurs années par Michel Vaïs, de la revue *Jeu*, Tassinari a récemment converti à sa thèse « florienne » un nouvel allié qui se charge d'animer le débat sur le front français. Il s'agit d'un philosophe et spécialiste d'Aragon, complice de Régis Debray dans le développement de la médiologie, l'universitaire grenoblois Daniel Bougnoux. Depuis quelques semaines, [les billets enthousiastes que ce dernier a fait paraître dans son blogue à propos de *The Man who was Shakespeare*](#) ont suscité quelques échanges plutôt acerbes.

Dans ce passionnant feuilleton épistolaire auquel participent notamment le professeur de littérature anglaise Henri Suhamy et son fils Ariel, les adversaires répliquent coup pour coup et les couteaux ne volent pas toujours très haut. L'ensemble permet tout de même d'établir une synthèse des principaux arguments avancés par bon nombre d'anti-stratfordiens. Peut-être que les avancées de la science shakespearienne apporteront, dans les années à venir, des réponses satisfaisantes qui viendront dissiper en partie les nappes de brume flottant toujours au-dessus du marécage biographique. En attendant, le champ spéculatif nous fournit une masse littéraire des plus attrayantes.

La semaine prochaine, nous verrons en quoi Shakespeare, qu'il fût d'origine britannique ou italienne, est surtout irrémédiablement québécois, et ce, depuis plus de 40 ans.